

L'école de Laborovaïa : cultiver ses racines du futur

Comment réagir à cette transformation de son monde autochtone ? Derrière le cercle polaire, Anna Nerkagui a renoncé à l'enfermement, la colère et une certaine vanité de l'écriture, afin de rappeler au monde, comme aux siens, que la culture nénéts est toujours vivante. Là, dans le tchoum, cette tente traditionnelle des éleveurs de rennes nomades de la toundra, cet espace social complexe entre masculin et féminin, profane et sacré, intérieur et extérieur. Et pour que le feu du foyer ne s'éteigne pas, Anna est retournée entretenir la vie dans la toundra de Baïdarata : elle a ouvert un comptoir, une école alternative. Parce que leur scolarité terminée, les enfants des peuples autochtones de Yamal ne se retrouvent pratiquement préparés ni à la vie dans la toundra, ni à la vie dans un village ou en ville. Anna voulait élever des enfants comme elle écrivait un livre au jour le jour, alors elle a adopté des orphelins. Parce que la jeunesse doit porter, perfectionner, enrichir le mode de vie traditionnel, en vivant et travaillant à son tour dans la toundra, en « étant utile, là où elle est née ».

Depuis 1998, le but essentiel de l'école expérimentale de Laborovaïa est de dispenser aux écoliers nénéts non seulement un enseignement général, mais de transmettre également des savoirs pratiques et des réflexes culturels indispensables à l'existence dans le cadre d'un campement familial, d'un nomadisme contemporain dans la toundra. En définitive, l'école agréée par le département de l'éducation des autorités du district Iamalo-Nenets permet aujourd'hui, soit de faciliter le passage de la toundra vers la ville, soit de transmettre le savoir-faire de son propre peuple dans la perspective inverse ; adaptée au calendrier écologique nénéts (la rentrée est le 15 septembre et non le 1er comme le veut la tradition russe), l'école a élaboré ses propres méthodes d'enseignement, son propre cycle d'activités thématiques (histoire de la région, rituels et interdits, orthodoxie, pharmacopée, travail des peaux, folklore, littérature, classes vertes dans le milieu naturel, etc.), y compris des travaux d'intérêt général rémunérés.

L'école dispose, depuis le printemps 2002, d'un « ethno-campement » créé à environ 18 km, non loin du lac Harando, où les élèves peuvent vivre et apprendre les activités saisonnières auprès de quatre spécialistes reconnus par la communauté. L'école a également acheté un troupeau de cinquante-neuf rennes et recruté trois pasteurs qui veillent aux bêtes et aux apprentis éleveurs de rennes. L'été, un tout-terrain, l'hiver, une moto des neiges

approvisionnement l'école en nourriture (1000 roubles par mois sont alloués par le Comité d'éducation), en médicaments et matériel divers.

Ces efforts ne seront sûrement pas une peine perdue, car ils permettent aux enfants Nénets d'explorer leurs traditions pour affermir les racines du futur.